

068 NULLE PART AILLEURS

KEVIN SÉRAPHIN REJOINT
OBAMA À WASHINGTON

AU CŒUR DU RÊVE !

Il a découvert le basket il y a 5 ans et pourtant, Kevin Séraphin a été sélectionné en 17^e position de la dernière draft NBA. BAM l'a suivi pendant ces quelques jours qui ont changé sa vie. Reportage exclusif !

PAR PASCAL GIBERNÉ, À NEW YORK



Une casquette des Dallas Cowboys à l'envers, vêtu d'un simple t-shirt bleu aux couleurs de Kentucky et d'un short Reebok blanc, il marche en plein Times Square, quasi anonyme. En ce lundi 21 juin, Johnatan Hildred Wall vient tout juste d'arriver à Manhattan pour la draft NBA et il déambule nonchalamment le long de la 42^e Rue, entre la 7^e et la 8^e Avenue, accompagné de trois amis d'enfance. La scène est surréaliste car pratiquement personne ne remarque la présence du meneur prodigue des Wildcats, futur numéro 1 de la draft, en ce milieu d'après-midi où le soleil est fracassant.

Perdu dans ses pensées, le correspondant de BAM le reconnaît au dernier moment et, surpris, a tout juste le temps de lancer cette interjection très professionnelle « Hey ! » Relax, Wall fait un geste de la tête et laisse échapper avec une voix traînante : « Wassuuup » (ça va ?). Puis soudainement, son visage s'éclaire. Il traverse la 42^e et s'engouffre dans un... McDonald's. Wall vient de signer un contrat de 25 millions de dollars avec Reebok et s'apprête à devenir le numéro 1 de la draft mais en cette chaude journée estivale, le natif de Raleigh n'a qu'une envie : mordre à pleines dents dans un Big Mac !

Au resto avec Kevin

Alors que l'on raconte cette anecdote à Kevin Séraphin, deux soirs plus tard, confortablement assis au Masseria, restaurant italien raffiné, le natif de Cayenne nous interrompt : « Ah mais c'est quoi cette obsession sur le fait de manger du McDo ?!! », s'emporte-t-il en rigolant. « Ce n'est pas si terrible que ça tout de même ! » À 24 heures de la draft, Séraphin, et son impressionnant physique de 2,06 m pour 127 kilos, se délecte d'un steak de saumon, entouré de sa famille, sa maman Sylène, son papa Thierry, son frère Steve et ses deux agents, Bouna N'Diaye et Jérémey Medjana. « Goûte Bouna », lance-t-il en lui faisant passer son assiette. « Il est trop bon ce saumon, je n'en ai jamais mangé d'aussi bon. » Son avenir va se jouer le lendemain, mais Kevin Séraphin ne semble pas être envahi pas le stress. Il plaisante avec

son frère Steve qui est terrassé par le décalage horaire et raconte à ses agents son entretien avec les dirigeants des Washington Wizards : « J'étais tellement chaud, qu'à un moment, j'ai tapé trois fois du doigt sur la table pour leur dire qu'il devait me prendre et que je voulais jouer chez eux avant tout. » Bouna N'Diaye et Jérémey Medjana rigolent de bon cœur en écoutant les péripéties de leur joueur qui a été livré à lui-même pendant deux semaines, alors qu'il allait passer des entretiens avec des franchises NBA dans les quatre coins du pays. Blessé au genou gauche lors des playoffs de Pro A, l'intérieur cubique de Cholet n'a pas pu faire d'entraînement. C'est donc à la tchatche et grâce à ses mensurations de troll qu'il a dû essayer de séduire ses futurs employeurs.

Blessé, impossible de se montrer

Quelques semaines plus tôt contre Gravelines, quand Kevin Séraphin a pris les 125 kilos de muscles de J.K. Edwards dans le genou gauche, il a vu avec inquiétude la NBA s'éloigner. « J'ai levé mon pied et, dès que je l'ai reposé, j'ai entendu clac et, après dans ma tête, je me suis dit : Merde ! Je suis tombé, j'ai essayé de me relever sans succès. Sur le coup, ce n'était pas une grosse douleur, mais je ne pouvais pas poser le pied ou bien marcher. C'est le lendemain que j'ai eu mal et que j'ai compris que c'était sérieux. La nuit suivante, je me suis dit que j'étais foutu. Je n'avais jamais eu autant mal, c'était ma première blessure depuis mes débuts dans le sport. » L'IRM viendra le rassurer. Le ménisque est touché et il souffre d'une petite déchirure du ligament latéral interne. Rien de bien grave mais impossible alors de participer à des workouts.

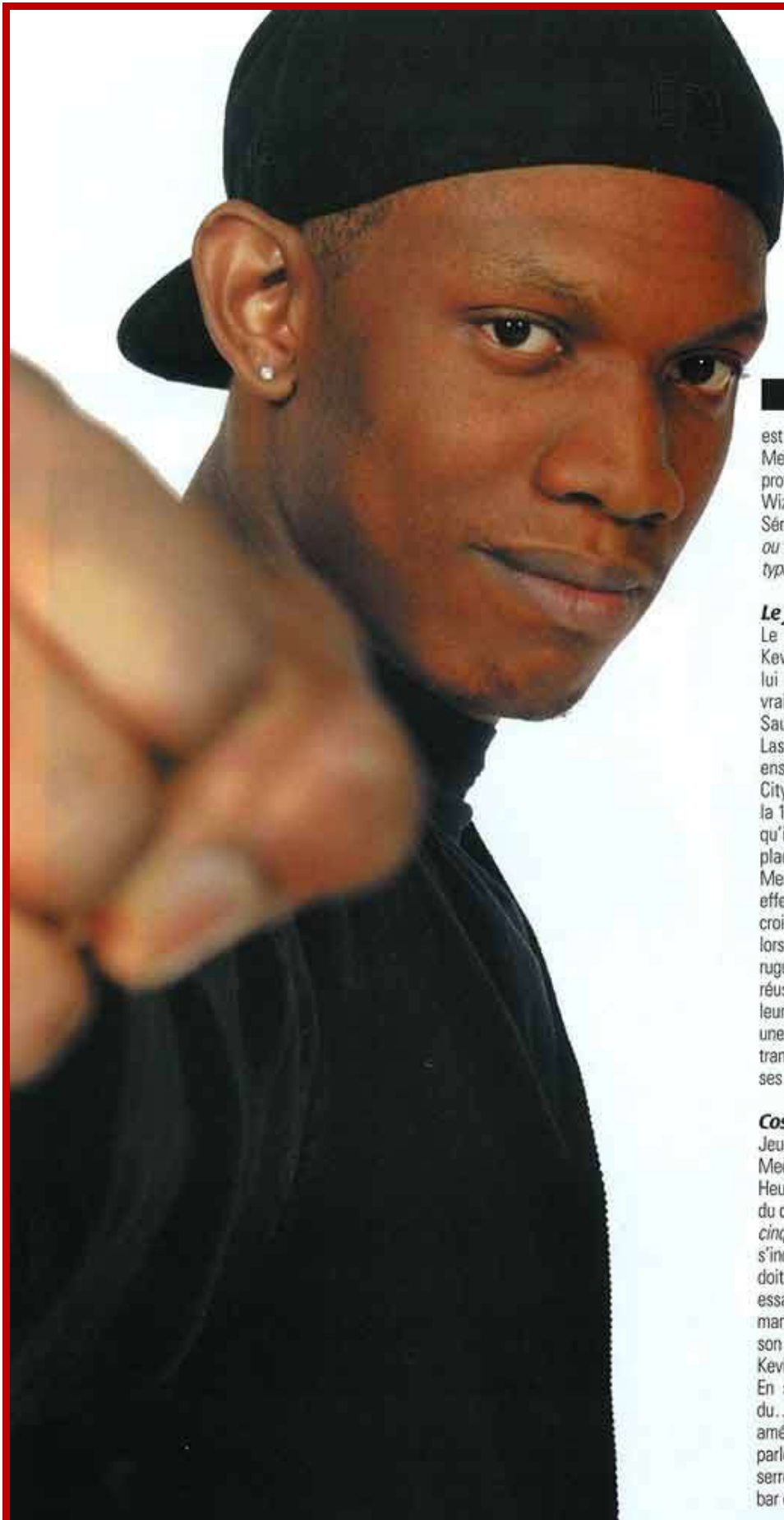
Alors que le joueur et son agent réfléchissent sur la démarche à suivre par rapport à la draft, c'est la réflexion d'un scout NBA qui va accélérer leur processus de réflexion. « Ton joueur fait seulement 2,00 m », affirme le scout à Bouna N'Diaye. Aussitôt, l'agent décide d'envoyer son joueur au camp NBA de Trévisio afin de se faire mesurer et de rassurer les franchises NBA sur l'état de son genou. En Italie, Kevin Séraphin

**Il a découvert le basket il y a tout juste 5 ans !
Incroyable destin**

Le rêve devient
réalité : Kevin
Séraphin sert la
main de David Stern,
une casquette des
Bulls sur la tête.



BAM BasketNews America – Jeudi 8 juillet 2010



est interviewé par sept franchises. Boston, San Antonio, Memphis, Oklahoma, Toronto, Milwaukee et Washington. Le profil d'enforcer de Kevin attise l'intérêt des dirigeants des Wizards. « Ils étaient captivés, cela se voyait », nous raconte Séraphin. « Tu sais tout de suite quand ces types te veulent ou non. Avec Boston, par exemple, je sentais bien que les types ne me voulaient pas. »

Le feeling avec les Wizards

Le feeling est réciproque et s'accroît encore quand Kevin débarque dans la capitale américaine. L'architecture lui plaît, les structures du club également et il sent un vrai feeling avec le GM Ernie Grunfeld et coach Flip Saunders. Cerise sur le gâteau c'est la ville d'Obama ! Las, détenteur du premier choix de draft, Washington a ensuite seulement le 30^e choix. Et l'intérêt d'Oklahoma City, de Portland et d'Atlanta, qui ont tous des *picks* entre la 18^e et la 24^e position, est réel. Les Wizards savent donc qu'ils doivent décrocher un choix aux alentours de la 16^e place s'ils veulent pouvoir sélectionner le Guyanais. Mercredi 23 au matin, en allant à l'hôtel Westin pour effectuer les dernières retouches à son costume, Séraphin croise John Wall dans le lobby. Le meneur du Team USA lors du *Hoop Summit 2009* reconnaît immédiatement le rugueux intérieur qui a détourné deux de ses tirs (Wall avait réussi à rendre la pareille au Français). Le temps d'échanger leurs impressions, d'immortaliser la rencontre en prenant une photo et les deux joueurs se séparent. Jeune homme tranquille, Séraphin absorbe à plein la folie new-yorkaise et ses charmes multiples.

Costume et coiffeur

Jeudi 24 juin, midi trente, lobby de l'hôtel Westin. Jérémy Medjana, accompagné du meneur de Strasbourg, Thomas Heurtel, est en panique. Il a perdu Kevin Séraphin en sortant du centre commercial *Macy's*. « Je ne comprends pas, il faut cinq minutes pour venir ici en taxi et ils ne sont pas là », s'inquiète-t-il. « On est pressé en plus. » À 14 heures, Kevin doit passer chez le coiffeur puis doit aller faire les derniers essayages pour son costume. Mais, avant cela, il faut aller manger ! Kevin finit par arriver accompagné de son père et de son petit frère. Sa mère est partie se faire coiffer à Harlem. Kevin a faim, il veut manger un bon hamburger ! En sortant de l'hôtel, on croise Michael Lee, journaliste du... *Washington Post*. BAM présente Séraphin au confrère américain qui ne le connaît pas et n'en a jamais entendu parler. « Bonne chance », lui lance Michael Lee après lui avoir serré la main. Quelques minutes plus tard, il est attablé au bar du restaurant *5 Napkin*, situé à quelques blocs de l'hôtel

Westin près de Times Square. « *Je veux un gros burger, un double* », lance Kevin. Son père, Thierry, veut le même. Sur la carte de *5 Napkin*, restaurant spécialisé dans le burger bien juteux, on trouve un Burger for Two, avec 500 grammes de viande hachée ! Un bon coca, quelques frites et Kevin marche, repu, sous le soleil de Manhattan. Son esprit divague du côté de Capitol Hill. Décidément, aller à Washington est une obsession. « *Mais ils choisissent en 30^e position* », se lamente Séraphin. « *Je ne vais jamais descendre aussi bas.* »

Il y a cinq ans, il jouait en régionale

Six ans plus tôt, Séraphin, obnubilé par le football et son brevet de sapeur pompier, ne connaissait pas les Wizards. Pire, il n'avait jamais pratiqué le basket. Papa Thierry étant un ancien footballeur, il était hors de question de jouer avec cette balle orange ! Sa mère Sylène nous raconte ses débuts, comment il a été repéré par des scouts de Cholet, le rôle joué par Jean-François Martin et la douloureuse décision de laisser partir son fils de 15 ans, en métropole, pour jouer au basket. Cadet débutant à Poitiers (prêté par Cholet) en 2005, Séraphin est en passe d'être drafté cinq ans plus tard ! « *Je me croyais bon après ma saison à Poitiers* », se souvient Séraphin. « *Et là, je participe à mon premier entraînement à Cholet et je réalise que je ne savais rien faire !* »

Ces débuts hésitants, son intérim avec l'équipe région de Cholet sont des souvenirs lointains en cette étouffante après-midi du jeudi 24 juin. Pris en charge par un coiffeur engagé par la NBA, Séraphin se refait une beauté sous les yeux de son papa, perpétuellement de bonne humeur. La journaliste de la NBA, omniprésente dans les vestiaires en saison régulière et en playoffs regarde Séraphin, hésitante, puis s'approche de nous. « *Tu ne sais de qui il s'agit ?* », lui lance-t-on avant qu'elle ouvre la bouche. Elle hésite. Puis confirme honteuse : « *Non, c'est qui ?* » Sa caméra capture le Guyanais alors que ses cheveux tombent sur le sol.

Dans le salon de coiffure, improvisé dans une suite d'hôtel, on croise Cole Aldrich, puis Xavier Henry, tous les deux accompagnés de membres de la famille venus se faire rafraîchir le crâne. À 16 heures, coup de fil un brin énergique de Bouna N'Diaye qui demande à ses troupes de revenir fissa à l'hôtel se préparer pour la cérémonie du soir. Sur le site Internet d'ESPN, une nouvelle attise notre curiosité, les Chicago Bulls ont envoyé Kirk Hinrich à Washington ainsi que leur premier tour de draft. Le 17^e choix. Intéressant. Trois heures plus tard, tout le clan Séraphin est assis dans les tribunes du Madison Square Garden Theater. « *J'espère qu'un jour, on sera assis dans la green room* », lance Bouna N'Diaye. La *green room*, c'est la salle où sont installés les

joueurs susceptibles d'être pris dans les 14 premiers choix. « *C'est la prochaine étape.* »

Le deal se met en place

Sur le coup, votre serveur n'est pas d'accord avec lui car en étant assis dans les tribunes, l'agent a toujours créé la surprise et suscité l'admiration de ses concurrents en arrivant à bien placer des joueurs peu connus de la profession. Sa réussite attise les convoitises. Plusieurs grosses agences d'agents américains lui ont proposé de racheter *Comsport*, sa petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Pour l'instant, Bouna a toujours refusé. D'ordinaire toujours un tantinet tendu lors de la draft, il affiche un air serein. « *Cette année, c'est plus tranquille* », glisse-t-il avec un sourire. « *Il y a moins de stress, je suis confiant sur la destination de mon joueur.* » On lui demande si c'est Washington. Mais il ne lâche rien. Tout d'un coup, nous avons un éclair ! L'annonce du départ d'Hinrich nous traverse les neurones : Séraphin va être pris en 17^e position par Washington ! La stratégie de la franchise de Washington en pleine reconstruction est claire comme de l'eau de roche. Séraphin, lui, n'en sait rien. Ses agents, tout sourire, ne lui disent rien, ni à lui, ni à ses parents ! Il observe John Wall, capé d'une casquette des Wizards, en train de serrer la main de David Stern après avoir été désigné numéro un de la draft 2010. Quand les caméras se braquent devant lui une heure plus tard, il comprend ! Washington est arrivé à mettre en place un deal. Il sait pertinemment qu'il ne va pas à Chicago car il n'a pas eu d'interview avec les Bulls ! La franchise de l'Illinois a aussitôt annoncé son intention de l'envoyer aux Washington Wizards en compagnie du meneur Kirk Hinrich. L'échange, effectué par les Bulls afin d'alléger leur masse salariale, ne sera pas effectif avant le 8 juillet prochain.

Heureux !

Séraphin est heureux. Il provoque l'éclat de rire de tous les journalistes lors de sa conférence de presse quand, pour expliquer son style de jeu, il frappe son poing droit dans la paume de sa main gauche ! « *Je n'ai pas de mot pour dire ce que je ressens* », confie-t-il plus tard en français. « *C'est simplement incroyable. Tu sais que ta vie va changer. Il n'y a pas beaucoup de joueurs français qui ont été pris à la 17^e place. Le temps de jeu n'est pas garanti, il va falloir le gagner. Mais je sais qu'ils vont me donner ma chance et cela sera à moi de la saisir. Je vais donc travailler dur pour y arriver.* »

Plus tard, aux environs de minuit, on le suit alors qu'il s'éloigne du Garden accompagné de sa famille, casquette des Bulls toujours sur la tête, prêt à embrasser le rêve américain. ■

**« Quel est votre style de jeu ? »
Il répond en frappant son poing
droit dans sa main gauche !**

Séraphin en NBA

Le 24 juin dernier, le pivot de Cholet Kevin Séraphin (21 ans) a été retenu en 17^e position de la draft NBA par les Chicago Bulls puis échangé à Washington, où le Choletais devrait débiter sa carrière américaine. La conclusion d'une ascension fulgurante pour un jeune homme qui n'est apparu dans la rotation du club des Mauges que lors de la saison 2008/09. Auteur de 6,1 points et 4,3 rebonds, Séraphin avait séduit les scouts américains lors du Hoop Summit 2009 qui réunissait les meilleurs lycéens américains et leurs homologues étrangers. Bien que blessé au genou lors des playoffs son passage sans jouer au Camp de Trévisé pour y être pesé et mesuré avait terminé de convaincre les éventuels sceptiques. 128 kilos sur la balance, 2,06 m pieds nus, le Guyanais est un authentique phénomène physique et plusieurs franchises ont alors œuvré en coulisses pour s'attacher ses services. Les Wizards, en pleine reconstruction, semblent une destination intéressante pour un joueur encore inexpérimenté et qui pourrait trouver rapidement du temps de jeu dans un secteur intérieur sans pivot dominant.

Si la sélection de Séraphin était attendue, celle de Pape Sy est en revanche bien plus surprenante. Avec son double mètre, le Havrais est un combo-guard au talent certain mais qui n'a pas totalement explosé au STB (5,2 pts cette saison). Mais un essai très réussi à Atlanta lui a permis de taper dans l'œil des dirigeants des Hawks. "Je n'en avais jamais entendu parler", reconnaît avec candeur le coach de l'équipe, Larry Drew. "Je pensais que les deux joueurs avec lequel il s'est entraîné allaient le manger tout cru." Mais cela n'a pas été le cas et Atlanta a retenu le Français en 53^e position.



ADIDAS

PRESSE SPORTS / MINIER



BasketBall magazine n°760 – Juillet 2010

1. 20 FRANÇAIS DRAFTÉS

				
JEAN-CLAUDE LAFEYVRE (1960)	DIIDER SARR (2004)	JEAN-CHARLES N'GOMBO (1987)	FREDERIC WEIS (1996)	GEROME RUCITO (2005)
				
TONY PARKER (2005)	MICKAEL PETILLO (2005)	BORIS DIAW (2005)	NICOLAS MORELAND (2005)	GEROME PETRO (2005)

PAGE 04
DOSSIER : 20 FRANÇAIS DRAFTÉS...

NEFASTE ?

Depuis treize ans, la France est un vivier important pour les franchises NBA, qui y ont choisi dix-neuf joueurs à la Draft (20 en comptant Jean-Claude Lafeyvre en 1960), dont onze depuis 2005. Flattour ? Certainement. Positif pour le basket français ? C'est moins sûr. BasketNews dresse un bilan sans concession de cette tendance lourde, parfaitement illustrée par le jeune Havrais Pape Sy, un inconnu drafté par Atlanta cette année.

				
MICKAEL GELABALE (2005)	IAN MAHINMI (2005)	RONNY TURIAF (2005)	JONAM NOAH (2007)	NICOLAS BATUM (2008)
				
ALIZE SIMCA (2006)	RODRIGUE BEAUBOIS (2009)	NANDO DE COLO (2006)	KEVIN SERAPHIN (2008)	PAPE SY (2010)

20 FRANÇAIS DRAFTÉS MAIS PAS 20 CARRIÈRES DE BASKETTEURS

DRAFTÉ N'EST PAS JOUER!

De plus en plus de jeunes joueurs français intéressent la grande NBA. Dans certains cas, comme Nicolas Batum, leur draft semble évidente. D'autres fois, comme dans le cas de Pape Sy, il s'agit d'une surprise absolue. Alors entre rêve, argent et basket, une question se pose : celle de la construction d'une carrière. Un problème épineux et un bilan contrasté.

Par Thomas BERJOAN

La draft de Pape Sy, le vingtième basketteur français drafté de l'histoire (en comptant Jean-Claude Lefebvre l'ancêtre et Joakim Noah, pur produit du basket américain) est un magnifique symbole. Il n'y a pas si longtemps, les meilleurs joueurs français, des stars confirmées, des joueurs aboutis, dominateurs, internationaux, athlétiques, citons à la volée Richard Dacoury, Mous Sonko, Stéphane Risacher ou Laurent Foirest, n'intéressaient pas la NBA. Ni de près, ni de loin. L'Atlantique séparait deux planètes. Aujourd'hui, la puissante NBA va chercher sur le banc du Havre, une des plus mauvaises équipes de Pro A, un parfait inconnu, Pape Sy.

Un gamin avec des stats anecdotiques en championnat et qui n'a jamais brillé non plus avec le maillot France sur les épaules (2,0 pts de moyenne en 2007 à l'Euro des moins de 20). Sur le papier, des joueurs comme lui, il en existe une trentaine en France. Combien en Europe ? 100 ? 150 ? Et combien dans le monde ? Et bien, les Hawks d'Atlanta connaissaient Pape Sy et ont grillé un

deuxième tour de Draft pour lui. Pour voir, comme on dit on poker.

« *Quand je me rends aux États-Unis, je suis très surpris de la qualité de l'information dont disposent les GM et leurs adjoints sur les joueurs français et européens* », nous explique Jacques Commères, responsable pour la FFBB de l'INSEP. « *Ils connaissent parfaitement les potentiels qui existent. Ils trouvent que la formation technique n'est pas si mal que ça, évidemment que la potentialité athlétique est réelle et ensuite, je sais qu'on reçoit également des compliments par rapport à la qualité du jeu pratiqué. Tout ça fait qu'ils regardent de très près nos joueurs. Ces drafts sont une reconnaissance très importante du travail de formation qui est fait en France, la formation des clubs pro, aussi celle qui peut être donnée à l'INSEP.* »

Qualités athlétiques, critère de référence

Que cherchent-ils exactement en France ? « *Les Américains ont leurs critères par rapport à une*

compétition spécifique qui est la leur », détaille, Jean-François Martin, responsable du centre de formation de Cholet Basket, le meilleur de France, qui a notamment fait drafter trois joueurs au cours des deux dernières années. Dans un contexte de Pro A, Pape Sy est vraiment beaucoup moins fort que Thomas Heurtel par exemple, c'est évident. Pourtant, à la Draft, la NBA a préféré Sy. Pourquoi ? « *Pape Sy a vraiment des qualités athlétiques et c'est leur critère de référence* », poursuit coach Martin. « *Moi je lui trouve des qualités à Sy, mais de là à être drafté, c'est un petit peu surprenant. Peut-être il a su élever son niveau quand il a fait des camps là-bas. Comme Rodrigue (Beaubois) la saison dernière. Quand il a joué contre nous, il a été très bon. Sy, c'est un joueur sur qui je parierais. Il a des qualités pour être un joueur leader en Pro A. Les Américains ont peut-être décelé des caractéristiques qui laissent penser qu'il pourrait évoluer à ce niveau.* » Pour les franchises NBA, que représente réellement une draft aujourd'hui ? Au premier tour, il s'agit d'un contrat garanti de trois ans, compris pour la cuvée

BasketNews – Jeudi 8 juillet 2010

2009 entre 13.393.200 dollars pour le premier choix et 2.658.000 dollars pour le 30^e choix. Au deuxième tour, au-delà de la reconnaissance symbolique, des paillettes et de la casquette, rien n'est garanti. Pour l'instant, des cinq Français draftés au second tour, seuls Mike Gelabale et Ronny Turiaf ont réussi à décrocher un contrat en NBA. Deux joueurs qui avaient, au moment de leur draft, dépassé le statut de potentiel ou de prospect. Turiaf compilait à Gonzaga en NCAA des statistiques monstrueuses (voir tableau) et Gelabale avait derrière lui deux années au Real Madrid. Et ils ont tous les deux été signés pour moins d'1 million de dollars à l'année.

Des sommes irrésistibles

Ces sommes-là, y compris les salaires garantis pour les joueurs choisis au premier tour, comptent pour des cacahouètes dans les masses salariales des franchises NBA. La Draft est donc un exercice de prise de risque, d'évaluation des potentiels. Dégoter le nouveau Tony Parker, Boris Diaw ou Nico Batum est donc un jeu qui peut rapporter gros, pour une mise de départ faible. Mais tout est relatif. Pour les basketteurs français, ces contrats rookie représentent quatre, parfois cinq fois ce à quoi aspire le meilleur Français de toute la Pro A. Un véritable Eldorado financier.

De plus, aujourd'hui, tous les jeunes joueurs rêvent d'appartenir à la ligue américaine, ses stars, son image, son mode de vie. Irrésistible ? Mis à part Fred Weis, refroidi par une figure d'étoilé à New York qui s'était particulièrement mal passée, le pivot avait été vraisemblablement séduit par coach Jeff Van Gundy qui cherchait en fait à régler ses comptes avec le GM Ed Tapscott, responsable de la draft de Big Fred, tous les joueurs français ont répondu à l'appel de la NBA. « Je ne sais pas si la Draft est leur objectif numéro 1, mais ce qui est incontestable, c'est que la NBA représente énormément pour eux », résume Jacky Commères. « Ils connaissent les joueurs, ils positionnent ce championnat comme le meilleur et le plus excitant par rapport à l'idée qu'ils se font du basket. » Seulement, voilà, la belle histoire s'arrête parfois juste après avoir serré la main de David Stern sur l'estrade. Parmi les 20 joueurs draftés, combien de carrières solides ? Abdul-Wahad, Parker, Diaw, Piétrus, Noah et Batum ont connu un statut de titulaires. La trajectoire de Beaubois est très intéressante et Turiaf a tracé son chemin d'intérieur de rotation avec un vrai rôle. Pour les autres ? Le bilan n'est pas flatteur. Toute une partie de nos meilleurs potentiels ne joue pas. Le gâchis le plus dommageable ? La cohorte de nos intérieurs de grande taille, une denrée rare et précieuse. « Dans les intérieurs européens qui ont réussi en NBA, à l'exception de Nowitzki, ils ont tous joué et réussi au meilleur niveau européen avant », note Jeff Martin. « Mahinmi, Ajinça, Petro, ce n'était pas le cas. On voit où ils en sont aujourd'hui. Je souhaite que pour Kevin (Séraphin), on lui donne sa chance. Lui il a joué et montré en Pro A, mais j'aurais aimé pour lui qu'il fasse une saison en Euroleague. » Toujours le même refrain. Ils partent trop tôt. Ils ne sont pas prêts.

Pas de gestion de carrière

« Ce qui nous échappe, nous entraîneurs dans le discours qu'on entretient avec les joueurs, c'est la notion de gestion de carrière », regrette Jacky Commères. « Il y en a qui ont pris le temps d'être de forts joueurs au sein de leur formation – existent en NI avec le Centre Fédéral, dominent le championnat espagnol, être un fort joueur de Pro A, exister dans les compétitions européennes, avoir un réel impact en équipe de France jeune ou senior – et progressivement, aller vers la NBA. Le parcours de

Nicolas Batum est allé crescendo. Boris Diaw, Mika Piétrus, même chose. Ils ont fait les choses dans le bon timing. »

Chez les joueurs français extérieurs draftés au premier tour, le taux de « réussite » des carrières NBA est

« La vraie question, c'est est-ce qu'ils ont envie de signer des contrats ou de jouer au basket ? Une carrière sans jouer, ce n'est pas une carrière. »

Jean-François Martin

parfait : six sur six (Abdul-Wahad, Parker, Diaw, Piétrus, Batum et Beaubois). Pour nos grands gabarits pris au premier tour, il s'agit de l'inverse. En dehors de Joakim Noah, pur produit du système de formation US, aucun n'a encore réussi. Weis, Moïso, Petro, Mahinmi et Ajinça ont pour l'instant tous échoué à s'imposer en NBA. Pourquoi ? Il est bien plus facile pour une franchise de fantasmer sur les 2,15 m d'Alexis Ajinça que sur le 1,86 m et le vilain tir extérieur de Tony Parker. Il est bien rare pour un joueur de moins de 2,05 m de se faire drafté sur son potentiel, alors que c'est monnaie courante pour les plus de 2,10 m. Un privilège qui se transforme vite en prison dorée.

« Quand j'ai la chance d'être au bord du terrain d'une confrontation NBA, c'est tellement fort physiquement et athlétiquement sur les postes

intérieurs que d'envoyer nos intérieurs très jeunes, je ne suis pas étonné qu'ils aient des problèmes à trouver du temps de jeu », explique le directeur de l'INSEP. « J'ai tendance à dire que très souvent, l'appel en NBA se fait trop tôt. Se retrouver avec l'étiquette potentiel et, ensuite, ne pas pouvoir mettre le pied sur le terrain, ça pose de gros problèmes, aux joueurs et au basket français. La compétition, c'est quelque chose d'essentiel. »

Pas de vécu, pas d'expérience, pas opérationnels

En tout de chaîne, malgré une belle liste de noms sur le papier, le sélectionneur va avoir bien du mal à trouver un pivot de niveau mondial cet été. « Des

garçons comme Petro ou Ajinça, quand le coach de l'équipe de France les appelle, ils ne sont pas prêts », enchaine Jean-François Martin. « Ils n'ont pas assez de vécu, d'expérience de jeu pour être opérationnels au plus haut niveau européen. »

« Ne pas avoir de temps de jeu, entre 19 et 22 ans, c'est extrêmement dommageable », poursuit Jacky Commères. « Notre sport collectif, c'est 5 mecs sur le terrain. Il y a des compétences et des savoir-faire très difficiles à obtenir à chaque poste de jeu. Mais si le joueur ne joue pas en compétition et ne fait que s'entraîner, il n'est plus en prise directe avec la réalité du jeu. Les responsabilités, être capable de réaliser les choses justes, or à l'entraînement, on n'arrive jamais à se mettre dans un niveau de stress et de compétition qui corresponde au match. Et puis entre 18 et 22 ans, il y a du travail individuel technique et physique qui est très important à faire. Quand on a des joueurs qui font partie d'une équipe mais qui ne jouent pas et ne bénéficient pas non plus d'un niveau d'engagement à l'entraînement qui corresponde à ce qu'ils devraient faire à cet âge-là, car en NBA ceux qui jouent ne s'entraînent que très peu, le cocktail est détonnant. »

Se faire drafté au premier tour signifie-t-il donc pour certains se tirer une balle dans le pied ? Ces projets de basketteurs sont-ils perdus pour tou-

jours ? « Non, pas forcément », répond Jeff Martin, optimiste. « L'exemple, c'est Jérôme Moïso, il est resté longtemps en NBA sans rien prouver et puis il est revenu en Europe. Il a retrouvé du plaisir en jouant et il était bon. » Sans doute pas aussi bon que s'il avait tenu un vrai rôle dans une équipe les années précédentes. Les jeunes intérieurs Français doivent-ils rentrer au bercail alors ? « Oui », tranche coach Martin. « Ils peuvent tenter le coup trois années, en étant valorisés par cette expérience. Mais si ça ne

Drafté au premier tour, une plaie ?

Pour aller encore plus loin, comment faire comprendre que, même d'un point de vue strictement financier, une vision à moyen-long terme constituerait un bien meilleur calcul ? En effet, quand on voit les sommes déboursées par les franchises (40 millions sur 6 ans) pour s'offrir les services de joueurs moyens mais formés et efficaces dans leur registre, on se dit que les Français auraient meilleur compte à attendre deux ans de plus avant de franchir le pas. Ils arriveraient en NBA avec les armes pour donner des minutes à leur coach et leur carrière serait lancée.

« On essaye de faire comprendre aux gens qu'une carrière, ça se gère », avance Jacky Commères. « Il y a des étapes, des palliers à franchir. Ça ne sert à rien de paniquer à 17-18 ans en voulant faire des choses incroyables. Dans l'entourage, il y a parfois des bons conseils, parfois de mauvais. Je ne comprends pas comment le concept de gestion de carrière – progressivité et étapes à franchir – n'est pas plus mis en avant. C'est un mystère. Parce

que les exemples de joueurs qui ne jouent pas me manquent pas. Ça devrait interpellier. » De façon assez paradoxale, n'être choisi qu'au deuxième tour de la Draft peut constituer une chance pour un jeune joueur qui ne serait pas tout à fait prêt. En effet, la franchise ne fera alors appel à lui que si elle l'estime prêt à produire quelque chose sur le terrain. Sinon, il faudra retourner au charbon, en Europe ou ailleurs, pour progresser et revenir plus fort. Un concept sain pour les joueurs et pour une nation de basket. ■

Les extérieurs draftés au premier tour ont tous réussi. Les intérieurs, aucun.

LES 20, C'EST EUX

Joueur	Taille	Age*	Pos	Année	Choix	Franchise	Stats avant Draft (ligue)	Meilleure saison NBA (année)
Jean-Claude Lefebvre	2,18	23	5	1960	64*	Minneapolis Lakers	Inconnu	N'a jamais joué en NBA
Tariq Abdul Wahad**	1,98	22	2-3	1997	11*	Sacramento Kings	23,8 pts, 8,8 rbd (NCAA)	12,2 pts, 5,2 rbd (1999-00)
Alain Digbeu	1,96	21	2	1997	50*	Atlanta Hawks	11,0 pts, 3,5 rbd (Pro A)	N'a jamais joué en NBA
Frédéric Weis	2,18	22	5	1999	15*	New York Knicks	13,4 pts, 7,3 rbd (Pro A)	N'a jamais joué en NBA
Jérôme Moïso	2,08	22	4-5	2000	11*	Boston Celtics	13,0 pts, 7,6 rbd (NCAA)	4,0 pts, 3,5 rbd (2002-03)
Tony Parker	1,86	19	1	2001	28*	San Antonio Spurs	14,7 pts, 5,6 pds (Pro A)	22,0 pts, 6,9 pds (2008-09)
Mickaël Piétrus	1,98	21	2-3	2003	11*	Golden State Warriors	12,1 pts, 3,6 rbd (Pro A)	10,9 pts, 4,5 rbd (2006-07)
Boris Diaw	2,03	21	3-4	2003	21*	Atlanta Hawks	7,2 pts, 5,2 rbd (Pro A)	13,3 pts, 6,9 rbd (2005-06)
Pacelis Morlandé	1,90	22	1	2003	50*	Seattle SuperSonics	12,8 pts, 4,6 rbd (Pro A)	N'a jamais joué en NBA
Johan Petro	2,12	19	5	2005	25*	Seattle SuperSonics	6,1 pts, 3,3 rbd (Pro A)	6,0 pts, 5,2 rbd (2007-08)
Ian Mahinmi	2,08	18	5	2005	28*	San Antonio Spurs	4,3 pts, 3,2 rbd (Pro A)	4,0 pts, 2,1 rbd (2009-10)
Ronny Turiaf	2,07	22	5	2005	37*	Los Angeles Lakers	20,8 pts, 9,5 rbd (NCAA)	6,6 pts, 3,9 rbd (2007-08)
Mickaël Gelabale	2,01	22	2-3	2005	48*	Seattle SuperSonics	6,5 pts, 3,4 rbd (Liga ACB)	4,6 pts, 2,5 rbd (2005-06)
Joakim Noah	2,11	22	5	2007	9*	Chicago Bulls	14,2 pts, 7,1 rbd (NCAA)	10,7 pts, 11,0 rbd (2009-10)
Alexis Ajinça	2,15	20	5	2008	20*	Charlotte Bobcats	5,0 pts, 3,1 rbd (Pro A)	2,3 pts, 0,9 rbd (2008-09)
Nicolas Batum	2,03	19	2-3	2008	25*	Houston Rockets	12,3 pts, 5,0 rbd (Pro A)	10,1 pts, 3,8 rbd (2009-10)
Rodrigue Beaubois	1,87	21	1-2	2009	25*	Dallas Mavericks	10,0 pts, 2,5 rbd (Pro A)	7,4 pts, 1,4 pd (2009-10)
Nando De Colo	1,95	22	1-2	2009	53*	San Antonio Spurs	14,7 pts, 3,6 rbd (Pro A)	N'a jamais joué en NBA
Kevin Séraphin	2,06	20	5	2010	17*	Chicago Bulls	6,2 pts, 4,2 rbd (Pro A)	-
Pape Sy	1,97	22	1-2	2010	53*	Atlanta Hawks	5,2 pts, 1,7 rbd (Pro A)	-

*Age au moment de la draft. **Drafté sous le nom d'Olivier Saint-Jean. En gras : drafté au premier tour (contrat garanti).

Signés en NBA mais non draftés :

Antoine Rigaudau en janvier 2003 par les Dallas Mavericks et Yakhoub Diawara, signé en juillet 2006 par Denver.



NBA DRAFT 2010

GRADUATION DAY

Comme après une fête un peu trop arrosée, les lendemains de draft peuvent être difficiles. Entre les chanceux qui sont rentrés avec l'élue de leur cœur et ceux qui se réveillent tétanisés de honte en réalisant leur erreur, c'est fou comme les choix d'une seule nuit peuvent vous marquer à vie. Dégrisement et décryptage.

Par Antoine Berranger

LES VALEURS SÛRES

ILS APPORTERONT À LEURS ÉQUIPES CE QU'ELLES CHERCHAIENT.

John Wall #1 - WASHINGTON

Menour, 19 ans, Kentucky, 1,94 m

Joueur très humble, il est parfait pour l'opération rédemption lancée par le nouveau propriétaire, Ted Leonsis. C'est un joueur à gros potentiel qui a montré à Kentucky qu'il possédait déjà un répertoire très varié. Il faut voir en lui le futur Derrick Rose, avec peut-être un peu moins de puissance, mais plus de qualités de distribution. Il lui faudra travailler son shoot et son jeu sur pick-and-roll.

>>> Prono : Potentiellement, un All-Star dès sa saison rookie.

Evan Turner #2 - PHILADELPHIA

Arrière, 21 ans, Ohio State, 2,00 m

La saison passée avec Ohio State, il tournait autour de 20 points, 9 rebonds, 6 passes et

2 interceptions ! Sur le terrain, il sait tout faire et il peut jouer trois positions, de la même au poste d'ailier. Élu meilleur joueur de la NCAA, il n'a pas été pris en premier pour deux raisons : son shoot à trois-points n'est pas encore fiable et il manque de qualités athlétiques.

>>> Prono : Le prochain « go-to player » des Sixers, il fera certainement une première saison solide autour des 15 ou 20 points.

Wesley Johnson #4 - MINNESOTA

Ailier, 22 ans, Syracuse, 2,01 m

Wesley est un ailier au jeu léché : il commet rarement d'erreurs, est altruiste, polyvalent et bon défenseur. Pourtant, il est assez « âgé » et ne semble pas avoir de grosse marge de progression. Sa tenue de balle ne lui permet pas pour l'instant de se créer ses tirs. Un bon joueur pour de longues années, mais peu de chances qu'il devienne une superstar un jour.

>>> Prono : A terme, 30 minutes et 14 points par match ? Il ne sera pas la clef de voûte de l'équipe, mais un contributeur des deux côtés du terrain.

Patrick Patterson #14 - HOUSTON

Ailier-fort, 21 ans, Kentucky, 2,06 m

Le joueur que n'importe quel coach rêverait d'avoir dans son équipe. Un lieutenant fidèle qui a su se sacrifier au profit des « petits jeunes de Kentucky » (Cousins, Wall). Il sait donc ce que signifie l'expression « se dévouer pour son équipe ». Extrêmement mûr et très polyvalent, il n'a qu'une faille aux yeux de la NBA : être bon dans tous les compartiments, mais excellent dans aucun.

>>> Prono : 20, 25 minutes de qualité pour faire jouer ses collègues.

EUX-AUSSI

>>> Gordon Hayward #9 - UTAH (Ailier, 20 ans, Butler, 2,03 m) : Un joueur polyvalent, doté d'un bon shoot et très coachable. Parfait pour le Jazz.

>>> Cole Aldrich #11 - NEW ORLEANS (Pivot, 21 ans, Kansas, 2,11 m) : Un défenseur de première classe qui connaît déjà son rôle et qui a la tête sur les épaules.

>>> Avery Bradley #19 - BOSTON (Arrière, 19 ans, Texas, 1,91 m) : Un défenseur (encore) incroyable, qui formera avec Rondo l'une des meilleures paires défensives de la ligue.

>>> James Anderson #20 - SAN ANTONIO (Arrière/Ailier, 21 ans, Oklahoma State, 1,97 m) : Un très bon shooteur et attaquant qui devrait combler un manque évident sur les ailes à San Antonio.

LES SURPRISES

Futures arnaques ou futurs steals, ils sont arrivés là où on ne les attendait pas.

Ekpe Udoh #6 - GOLDEN STATE

Ailier-fort, 23 ans, Baylor, 2,08 m

Le monde du basket désespère de comprendre un jour ce qui se passe dans la tête des dirigeants des Warriors. Ekpe Udoh n'est pas un mauvais bougre, mais il est âgé et ne propose que son dynamisme, son physique et sa capacité de rebond... comme Randolph et Wright qui sont tous les deux plus jeunes que lui. On voit mal quelle alternance il pourra apporter dans le jeu intérieur/extérieur.

>>> Prono : Il jouera parce que drafté haut, mais combien de temps ?

Larry Sanders #15 - MILWAUKEE

Intérieur, 21 ans, VCU, 2,09 m

Sanders est certes un joueur prometteur, mais personne ne l'attendait si haut. Il fait un peu penser à Al Horford dans la puissance, l'énergie et le physique, mais il ne dispose pas d'un arsenal offensif très développé. Si son shoot est encore très suspect, son jeu dos au panier semble en très net progrès depuis un an. C'est d'ailleurs grâce à ça qu'il a tapé dans l'œil des Bucks.

>>> Prono : Remplaçant de Bogut pour muscler le jeu du second cinq avec Mbah a Moute.

Kévin Séraphin #17 - WASHINGTON

Pivot, 20 ans, Cholet, 2,09 m

Joueur à la fois très physique et très athlétique, il a un potentiel incroyable. Il apprend très vite et est déjà très présent, défensivement parlant. De là à espérer être choisi aussi haut ? C'était inespéré. Avoir l'occasion de jouer aux côtés de John Wall et faire partie du projet du nouveau propriétaire des Wizards est une chance certaine.

>>> Prono : Pas sûr du tout qu'il rejoigne les Wiz dès la saison prochaine, mais avoir été retenu aussi haut devrait lui garantir d'avoir vraiment sa chance lorsqu'il traversera l'Atlantique.

Trevor Booker #23 - WASHINGTON

Ailier-fort, 22 ans, Clemson, 2,02 m

Dans la lignée de DeJuan Blair (ou plutôt d'un petit Jeff Pendergraph), Booker est un joueur très costaud mais très frustré. Puissant et athlétique, il a certainement bénéficié de la cote des « petits intérieurs » comme Millsap, Landry et compagnie. Pourtant, il ne semble pas disposer d'une grosse marge de progression. Il aurait dû être sélectionné autour du 35^{ème} choix. Pourquoi l'avoir pris si haut ?

>>> Prono : Dans la rotation pour livrer 10 minutes intenses.

EUX AUSSI

>>> Craig Brackins #21 - NEW ORLEANS

(Intérieur, 22 ans, Iowa State, 2,09 m) :

Intérieur peu athlétique et plus très jeune, seul son shoot extérieur le rend intéressant.

>>> Landry Fields #39 - NEW YORK (Ailier, 22 ans, Stanford, 2,01 m) : Joueur complet mais peu fiable au niveau du shoot et peu athlétique.

>>> Pape Sy #53 - ATLANTA (Meneur, 22 ans, Le Havre, 1,99 m) : Un des choix les plus inattendus de la draft (voir par ailleurs).

>>> Ryan Reid #57 - INDIANA (Intérieur, 23 ans, Florida State, 2,05 m) : Bientôt 24 ans, 6 points par match à Florida State... Il restait pourtant des joueurs talentueux à prendre !

#	Team	Nom	Taille / Poste / Fac
1		John Wall	1,93 m / PG / Kentucky Fr.
2		Evan Turner	2,01 m / SG / Ohio State Jr.
3		Derrick Favors	2,08 m / PF / Georgia Tech Fr.
4		Wesley Johnson	2,01 m / SF / Syracuse Jr.
5		DeMarcus Cousins	2,11 m / C / Kentucky Fr.
6		Ekpe Udoh	2,08 m / PF / Baylor Jr.
7		Greg Monroe	2,11 m / C / Georgetown So.
8		Al-Farouq Aminu	2,03 m / SF / Wake Forest So.
9		Gordon Hayward	2,03 m / SF / Butler So.
10		Paul George	2,05 m / SF / Fresno St. So.
11		Cole Aldrich	2,08 m / C / Kansas Jr.
12		Xavier Henry	1,98 m / SG / Kansas Fr.
13		Ed Davis	2,08 m / PF / North Carolina So.
14		Patrick Patterson	2,05 m / PF / Kentucky Jr.
15		Larry Sanders	2,08 m / PF-C / VCU Jr.

#	Team	Nom	Taille / Poste / Fac
16		Luke Babbitt	2,05 m / SF-PF / Nevada So.
17		Kevin Seraphin	2,05 m / PF-C / France Intl.
18		Eric Bledsoe	1,87 m / PG-SG / Kentucky Fr.
19		Avery Bradley	1,91 m / SG / Texas Fr.
20		James Anderson	1,98 m / SG / Oklahoma State Jr.
21		Craig Brackins	2,08 m / PF / Iowa St. Jr.
22		Elliot Williams	1,93 m / SG / Memphis So.
23		Trevor Booker	2,01 m / PF / Clemson Sr.
24		Damion James	2,01 m / SF / Texas Sr.
25		Dominique Jones	1,93 m / SG / South Florida Jr.
26		Quincy Pondexter	2,01 m / SF / Washington Sr.
27		Jordan Crawford	1,93 m / SG / Xavier So.
28		Greivis Vasquez	1,98 m / PG-SG / Maryland Sr.
29		Daniel Orton	2,08 m / PF-C / Kentucky Fr.
30		Lazar Hayward	1,98 m / SF / Marquette Sr.



ROULETTE RUSSE

QUI SONT LES GRANDS GAGNANTS ET PERDANTS DE LA DRAFT 2010 ?

Par Antoine Berranger

GAGNANTS

1 Oklahoma City Thunder

Ils ont commencé cette draft avec les picks 21 et 26, et ont réussi à récupérer Cole Aldrich (#11), Tibor Pleiss (#31), un futur premier tour de draft (des Clippers !), Daequan Cook, Mo' Peterson et leurs salaires, en échange de quelques millions de dollars. Ce qui nous fait : un très bon pivot de rotation, un intérieur européen d'avenir et deux joueurs capables d'intégrer immédiatement leur rotation, et tout ça contre... rien ???!!! Sam Presti était réputé pour ses choix et sa vision à long terme, mais pas forcément pour sa gestion de la draft. Il vient de réaliser un coup de maître.

2 Portland Trail Blazers

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est un autre GM de la ligue : « Kevin Pritchard a réussi à récupérer deux des 10 meilleurs joueurs de la draft à partir de rien ! ». Luke Babbitt est un shooteur et un scoreur d'exception et Elliott Williams un tueur, long et capable de tout faire sur un terrain. Les Blazers disposent désormais de deux options très différentes et très complémentaires au poste 3, et Rudy Fernandez peut être échangé puisque son remplaçant est déjà là. Pritchard doit être vraiment balézé à Tetris...

3 Sacramento Kings

Deux picks, pas de trade, mais ils récupèrent DeMarcus Cousins et Hassan Whiteside, les deux joueurs qu'ils ciblaient. Cousins est l'un des favoris pour le titre de Rookie Of the Year, d'autant qu'il devrait trouver à Sacramento un environnement propice pour s'exprimer et mûrir. En plus, Dalembert sera là pour compenser ses errements défensifs. Avec Whiteside, les Kings obtiennent un ado extrêmement prometteur, doté d'une palette assez incroyable et d'un très bon shoot pour un joueur de sa taille. L'effectif commence à prendre forme.

4 Chicago Bulls

En écartant Hinrich, les Bulls ont parfaitement négocié leur « opération dégraissage » et peuvent dorénavant signer deux joueurs en contrat max. Même si LBJ ne vient pas, si vous ajoutez deux stars au noyau Rose/Noah/Gibson/Deng, il y a de quoi bâtir un « contender », non ?

PERDANTS

1 Portland Trail Blazers

Un GM qui enchaîne les succès comme Kevin Pritchard l'a fait, ça n'a pas de prix. Sa perte sera difficilement compensée.



2 Minnesota Timberwolves

Alors ok, Minnesota récupère Wes Johnson, Martell Webster et Lazar Hayward. Au moins leur besoin à l'aile est comblé. Mais pourquoi prendre trois joueurs au même poste, qui plus est s'ils ont tous le même défaut (une incapacité totale à se créer leur shoot) ? Webster et/ou Johnson seront certainement décalés au poste 2, celui où les Wolves avaient vraiment besoin de quelqu'un. Pas sûr par contre que leur jeu convienne à l'attaque en triangle (n'est pas MJ ou Kobe qui veut). A la décharge de David Kahn, ses picks du deuxième tour, Nemanja Bjelica et Paulao Prestes, sont judicieux.

3 Cleveland Cavaliers

Aucun move, aucun joueur drafté. Ont-ils vraiment envie de conserver LeBron ? A moins qu'ils aient une botte secrète en réserve, ils n'en ont clairement pas pris le chemin.

4 New Orleans Hornets

Transférer Cole Aldrich contre Craig Brackins et Quincy Pondexter... Woah ! Ils devaient vraiment avoir peur de devoir se séparer de Chris Paul, s'ils n'arrivaient pas à dégager Mo' Peterson de leur masse salariale.